

# *Les musiciens ambulants*

*Sans crainte, mon Annette, ah ! revoyons le jour.*

*En regardant ton fils que ta peine s'oublie.*

*Comment ne pas chérir sa vie*

*Quand elle appartient à l'amour ?*

*Du courage qu'il donne il est la récompense.*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*

*Pour toi d'un triste hymen on préparait le jour ;*

*Fuir ou mourir, dit-il ; et nous eûmes des ailes.*

*Devant nos pas ses soins fidèles*

*Présentaient un heureux détour.*

*Sa main de notre fuite effaçait l'apparence.*

*Prends la harpe, chantons l'amour et la constance.*

*A la nuit ténébreuse il était son horreur ;*

*Il ouvrait des chemins, éclairait les abîmes,*

*Des rochers abaissait les cimes,*

*Et sa force était dans mon cœur.*

*Il fit notre destin. Qu'il soit notre espérance.*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*

*De ta voix si touchante n'anime l'accent,*

*Lorsqu'au seuil des palais, tremblante, l'œil humide,*

*Tu caches ta fierté timide*

*Pour attendrir l'homme opulent.*

*Dans un art plein de charme il mil notre espérance.*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*

*Pour éveiller les grands au fond de leur séjour,*

*Il s'unit à nos chants, et, traversant la pierre,*

*Il leur arrache le salaire*

*Qui suffit aux besoins du jour :*

*Et pour le jour d'après il donne l'espérance :*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*

*Ce doux fruit de l'hymen anime nos travaux.*

*Sur le sein maternel qu'un fils a de puissance !*

*Le sourire de l'innocence*

*Sait faire oublier bien des maux.*

*Pour ce gage chéri combattons l'indigence :*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*

*Quand ton cœur, attristé par d'importuns soucis,*

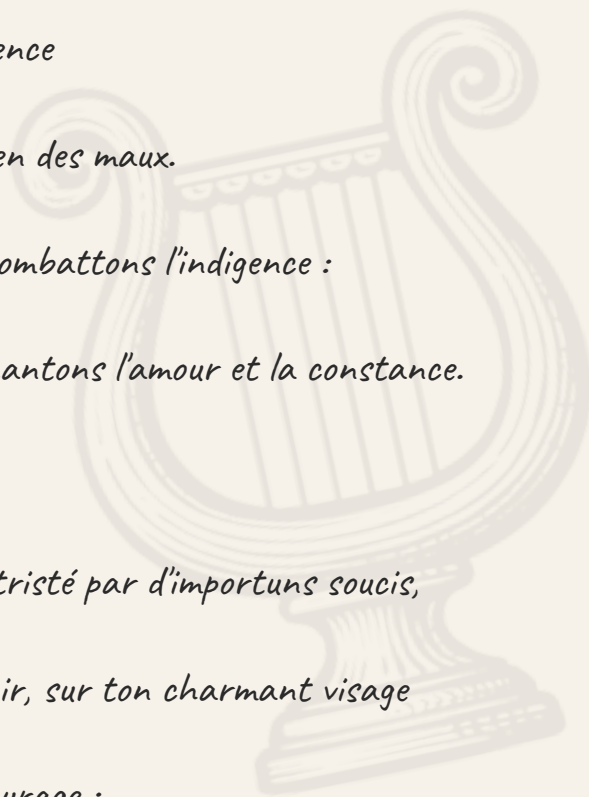
*Etouffe un long soupir, sur ton charmant visage*

*Je vois renaître le courage ;*

*Tes regards ont cherché ton fils.*

*Avec nos doux refrains amusons son enfance :*

*Prends ta harpe, chantons l'amour et la constance.*



*Oui, l'amour nous rendra nos champs, notre hameau*

*L'amour apaisera ta mère tant chérie ;*

*Tu la verras, tendre et ravie,*

*Bénir ton fils sur son berceau ;*

*Et nous, près d'elle assis au sein de l'abondance,*

*Nous chanterons encore l'amour et la constance.*

*Victoire Babois (1760-1839)*

